

Revue Mabillon, janvier-mars 1928 ;  
Mémoires de l'Académie des Sciences,  
Arts et Belles-Lettres de Dijon, janvier-  
mars 1926 ;

Bulletin de la Diana, janvier-mars 1927 ;  
Mémoires de l'Académie nationale des  
Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen,  
1927. (Ce vol. forme le tome III de l'ou-  
vrage de M. H. Prentout : Les Etats pro-  
vinciaux de Normandie) ;

Bulletin de la Société polymathique du  
Morbihan, année 1927 ;

Dictionnaire historique et archéologique  
de la Picardie, tome IV : Arrondissement  
de Montdidier (Publication de la Société  
des Antiquaires de Picardie).

\*\*

*Etude sur les Souterrains de Compiègne*  
(III<sup>e</sup> PARTIE)

par M. HAMON

Après nous avoir donné lecture de l'ar-  
rêté municipal du 25 février 1880 que M.  
Chovet crut nécessaire de prendre à la suite  
de plusieurs affaissements de terrain sous  
des places et rues de Compiègne, M. Ha-  
mon relate les diverses visites effectuées  
dans les caves où il fut autorisé à descen-  
dre.

La première eut lieu l'année dernière,  
au mois d'août, chez M. Ladan-Bockairy,  
propriétaire du magnifique immeuble, 9,  
rue des Domeliers, édifié par le marquis  
de Marigny, surintendant des bâtiments  
du roi Louis XV. Le sous-sol comprend  
trois étages : le 1<sup>er</sup> sert de cave, le 3<sup>e</sup>  
n'est accessible que par une trappe assez  
difficile à soulever : il est d'ailleurs pres-  
que totalement comblé. L'escalier voûté  
en plein cintre avec arcs, se compose de  
23 marches de 0 m 48 de hauteur. Le sol  
du second étage se trouve donc à 8 m 75  
au-dessus du niveau de la rue. Cette cave  
comprend plusieurs galeries voûtées en

plein cintre de 2<sup>m</sup> 50 de hauteur et en parfait état de conservation. Quelques inscriptions, dont une en langue allemande et sans date, ont été relevées. Il semble bien difficile de préciser l'époque à laquelle elles ont été tracées, ainsi d'ailleurs que celle de ces souterrains.

Les caves de M. Renard, propriétaire de la « Belle Jardinière », rue Saint-Corneille, paraissent occuper l'emplacement où s'élevait jadis la tour de César ; mais il est impossible présentement de retrouver des traces de fondations de cette tour en raison de l'encombrement de ces caves qui servent de débarras à la maison de commerce.

Au coin des rues Saint-Corneille et Jeanne-d'Arc, MM. Cotentin habitent un immeuble dont les caves assez vastes, voûtées en plein cintre, ne comportent qu'un étage. On y voit deux puits, enclavés presque complètement dans la pierre et dont l'ouverture donne à peine passage à un homme. En éclairant l'un de ces puits, M. Desmanest a pu constater, presque au niveau de l'eau, l'ouverture de deux galeries situées à environ 4<sup>m</sup> 80 au-dessous du niveau de la cave. Elles sont orientées, l'une dans la direction de la rue des Gournaux, l'autre dans celle de la rue Jeanne-d'Arc.

La maison qu'occupe M<sup>lle</sup> Loillier, 32, rue Saint-Corneille, mitoyenne de celle de MM. Cotentin, possède deux étages de caves. On parvient à la cave inférieure par un bel escalier de 26 marches de 0<sup>m</sup> 18 de hauteur. Cette cave, ainsi que celle de MM. Cotentin, date du moyen âge.

Les caves de M. Daussy sont très vastes ; elles comprennent sept galeries — aujourd'hui presque complètement comblées — se dirigeant dans diverses directions, mais surtout dans celle de la place du Change, qu'elles devaient probablement traverser.

Les caves de l'ancien hôtel des Rats, 5, rue Saint-Antoine, occupé par M. Leriche, ne présentent pas un intérêt aussi grand

que celui auquel on pourrait s'attendre, en raison de l'ancienneté de cette demeure habitée par Gabrielle d'Estrées et où logeait Henri IV, lors de ses voyages à Compiègne. Elles ont deux étages et on y accède par un escalier de 27 marches en plein cintre à arceaux ressautant. Leur état de conservation est parfaite.

L'immeuble de Mme Bazin, place du Château, possède deux caves du XVIII<sup>e</sup> siècle ; la descente au lieu par un escalier coudé à angle aigu. Dans la seconde cave, on remarque une série de caveaux couverts d'ogives s'étendant sous la place dans la direction de la rue d'Ulm par une galerie bouchée au bout de 3 mètres. D'un autre côté, il existe quatre galeries passant sous la rue Hippolyte-Bottier et coupées par le mur de la maison occupée par le Café du Palais.

Chez M. Caron, place du Change, on descend d'une première cave s'étendant sous la maison, dans un souterrain bouché au bout de quelques mètres.

Dans la maison de M. Riche, quincaillier, rue Saint-Corneille, existe une grande cave du XVII<sup>e</sup> siècle servant de sous-sol au magasin ayant une entrée place du Change.

Sur cette même place, l'immeuble de M. Huguin, peintre, est édifié au-dessus d'un souterrain du moyen âge, divisé en deux branches orientées vers la rue St-Corneille. Ces deux galeries sont obstruées par des décombres.

Un relevé topographique de toutes les caves souterraines visitées a été dressé avec un soin minutieux par notre collègue M. Desmarest, l'actif et dévoué collaborateur de M. Hamon. Il donne la physionomie exacte de l'intéressant sous-sol de Compiègne et permettra ultérieurement d'établir un plan d'ensemble dont l'utilité n'a pas besoin d'être démontrée.

♦♦